

[Text]

When I pointed out to the commission that there is this person who has made the contacts since. . . You can realize that when a country is at war with another group, which is a terrorist group, that terrorist group doesn't necessarily want to tell the government where they're being trained. It was quite difficult for the Sri Lankan government to verify whether they were or were not trained. But he was a witness they chose not to ask. When I today asked the High Commissioner of Sri Lanka in Canada if they in fact asked him in the end, he said no. I asked how come, and he said he didn't know.

I was talking also about Penny, who is the daughter-in-law of the then Prime Minister of Sri Lanka, who I've taken around Israel for trips and who was there talking about armaments. She admitted to being there on a secret visit at the time that I said she was. She said she remembers somebody by the name of Simon, which was my cover name for her. Also she said that my boss, who was in charge of her coming, was actually from the agricultural department, which I found quite ludicrous.

All the dates fit. They admitted to coming where I said they did, and they admitted to being there when I said they were. The problem was that they were not willing to take the picture as a whole to see what that meant. They came to their conclusions. There is nothing I can do about that. They had decided, though, to disconnect their ties with Israel several months before the book came out, so you have to realize that's another stage that took place there.

I can't control which agencies or commissions come to conclusions around the world. All I know is the fact that I trained Sinhalese. My friend Yose trained the Tamils. We trained them together at the same base. Our biggest problem was not to let them meet. It happened. I got presents from them, which I have and which I presented to that commission when they were here. They accepted that as proof at the time. What happened from there on, I have no control over that.

Mr. Atkinson: So eventually the training for the irrigation project and the other matters—

Mr. Ostrovsky: As far as the irrigation project goes, you have to realize that we're talking about a situation that is ongoing. We're talking about a government that needs funds from the World Bank. Emil, who was my boss at the time, was one of the people who did this project and this so-called report that was done there. From what I know, from what he said, and from what we were talking about, that was a false project as far as they were concerned.

Mr. Atkinson: You got that information from him?

Mr. Ostrovsky: I got it from Emil in the Mossad when I was there.

Mr. Atkinson: That's your only basis for that allegation—

Mr. Ostrovsky: Yes.

Mr. Atkinson: —the conversation you had.

[Translation]

Quand j'ai signalé à la commission que cette personne avait pris contact depuis. . . Vous comprendrez que lorsqu'un pays est en guerre avec un groupe terroriste, ce groupe ne tient pas à révéler au gouvernement où il est entraîné. Le gouvernement du Sri Lanka a eu beaucoup de mal à vérifier si ce groupe avait subi un entraînement ou non. Mais le gouvernement a décidé de ne pas poser la question au témoin. Quand j'ai demandé, aujourd'hui, au haut-commissaire du Sri Lanka au Canada si son gouvernement avait fini par lui poser la question, il a répondu que non. J'ai demandé pourquoi, et il m'a répondu qu'il ne le savait pas.

Je parlais aussi de Penny, la belle-fille du premier ministre de l'époque au Sri Lanka, que j'avais accompagnée en Israël à plusieurs reprises et qui s'y était rendue pour discuter d'armements. Elle a reconnu y avoir été en visite clandestine au moment où j'ai affirmé qu'elle y était. Elle dit se souvenir de quelqu'un appelé Simon, le pseudonyme que j'employais avec elle. Elle a aussi déclaré que mon supérieur, responsable de sa venue en Israël, appartenait en fait au ministère de l'Agriculture, ce qui était ridicule.

Toutes les dates concordent. Ils ont reconnu être venus à la date et au lieu que j'ai indiqués. La difficulté, c'est qu'ils n'ont pas voulu voir les choses dans leur ensemble pour en dégager la signification. Ils ont tiré leurs propres conclusions. Je n'y peux rien. Par contre, ils avaient décidé de rompre leurs liens avec Israël plusieurs mois avant la sortie du livre; il faut donc en conclure qu'il s'est passé autre chose.

Partout dans le monde, les commissions ou des organismes tirent des conclusions, et je n'y peux rien. Tout ce que je sais, c'est que j'ai entraîné des Cingalais. Mon ami Yose, lui, a entraîné les Tamouls. Ils étaient sur la même base d'entraînement. Le plus difficile, c'était d'éviter qu'ils n'entrent en contact les uns avec les autres. C'est arrivé. Ils m'ont offert des cadeaux que j'ai gardés et que j'ai montrés aux membres de la commission lorsqu'ils étaient ici. Cela leur a paru être une preuve suffisante. Pour ce qui est de la suite des événements, je n'y peux rien.

M. Atkinson: En fin de compte, donc, la formation aux travaux d'irrigation et les autres questions. . .

M. Ostrovsky: Pour ce qui est des travaux d'irrigation, il faut savoir que cette situation dure toujours. Il s'agit d'un gouvernement qui a besoin de crédits de la Banque mondiale. Arelhe, mon supérieur à l'époque, est un de ceux qui se sont occupés de ce projet et du rapport qui est censé avoir été fait. D'après ce que je sais, d'après ce qu'il a dit, et d'après ce que nous disions, pour eux, c'était un projet fictif.

M. Atkinson: C'est de lui que vous tenez l'information?

M. Ostrovsky: Je l'ai apprise d'Arelhe, au Mossad, quand j'y étais.

M. Atkinson: C'est la seule source que vous avez pour cette allégation. . .

M. Ostrovsky: Oui.

M. Atkinson: . . . la conversation que vous avez eue.